

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT  
Éditions Les Belles Lettres

HÉSIODE

THÉOGONIE

*Introduction, traduction et notes*

*par*

*Paul Mazon*

*Illustrations*

*par*

*Djohr*



LES BELLES LETTRES

100 ANS

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays*

© 2019, Société d'édition Les Belles Lettres,  
95, boulevard Raspail 75006 Paris.

*ISBN : 978-2-251-45013-1*

## THÉOGONIE

### *Prélude.*

Pour commencer, chantons  
les Muses Héliconiennes,  
reines de l'Hélicon, la grande et divine montagne.  
Souvent, autour de la source aux eaux sombres et de  
l'autel du très puissant fils de Cronos, elles dansent 5  
de leurs pieds délicats. Souvent aussi, après avoir  
lavé leur tendre corps à l'eau du Permesse ou de  
l'Hippocrène ou de l'Olmée divin, elles ont, au  
sommet de l'Hélicon, formé des chœurs, beaux et  
charmants, où ont voltigé leurs pas ; puis, elles s'éloi-  
gnaient, vêtues d'épaisse brume, et, en cheminant 10  
dans la nuit, elles faisaient entendre un merveilleux  
concert, célébrant Zeus qui tient l'égide, et l'au-  
guste Héra d'Argos, chaussée de brodequins d'or  
– et la fille aux yeux pers de Zeus qui tient l'égide,  
Athéné, – et Phoibos Apollon et l'archère Artémis, 15  
– et Poséidon, le maître de la terre et l'ébranleur du  
sol, – Thémis la vénérée, Aphrodite aux yeux qui  
pétillent, – Hébé couronnée d'or, la belle Dioné<sup>1</sup>, –

1. Dioné, dans la *Théogonie* (353), est le nom d'une des trois mille filles d'Océan ; mais il est plus probable qu'ici Hésiode pense à Dioné, la mère d'Aphrodite, qu'il connaît par Homère

20 Létô, Japet, Cronos aux pensers fourbes, – Aurore  
et le grand Soleil et la brillante Lune, – et Terre et  
le grand Océan et la noire Nuit, – et toute la race  
sacrée des Immortels toujours vivants !

25 Ce sont elles qui à Hésiode un jour apprirent  
un beau chant, alors qu'il paissait ses agneaux au pied  
de l'Hélicon divin. Et voici les premiers mots qu'elles  
m'adressèrent, les déesses, Muses de l'Olympe,  
filles de Zeus qui tient l'égide : « Pâtres gîtés aux  
champs, tristes opprobres de la terre, qui n'êtes rien  
que ventres ! nous savons conter des mensonges  
tout pareils aux réalités ; mais nous savons aussi,  
30 lorsque nous le voulons, proclamer des vérités. »  
Ainsi parlèrent les filles véridiques du grand Zeus,  
et, pour bâton, elles m'offrirent un superbe rameau  
par elles détaché d'un laurier florissant ; puis elles  
m'inspirèrent des accents divins, pour que je glorifie  
ce qui sera et ce qui fut, cependant qu'elles m'ordon-  
naient de célébrer la race des Bienheureux toujours  
vivants, et d'abord elles-mêmes au commencement  
ainsi qu'à la fin de chacun de mes chants.

35 Mais à quoi bon tous ces mots autour du chêne  
et du rocher<sup>1</sup> ? Or, sus, commençons donc par  
les Muses, dont les hymnes réjouissent le grand  
cœur de Zeus leur père, dans l'Olympe, quand elles  
disent ce qui est, ce qui sera, ce qui fut, de leurs voix

(*Illiade*, V, 370). N'oublions pas qu'Hésiode, dans ce passage, n'annonce pas les légendes qu'il chantera lui-même, mais évoque le souvenir de celles qui ont été chantées avant lui. Cf. *Introduction*, p. 9.

1. Expression proverbiale (cf. *Illiade*, XXII, 126), dont l'origine et le sens exact étaient déjà incertains pour les anciens.

à l'unisson. Sans répit, de leurs lèvres, des accents  
 coulent, délicieux, et la demeure de leur père, de Zeus  
 aux éclats puissants, sourit, quand s'épand la voix  
 lumineuse des déesses. La cime résonne de l'Olympe  
 neigeux, et le palais des Immortels, tandis qu'en  
 un divin concert leur chant glorifie d'abord la race  
 vénérée des dieux, en commençant par le début, ceux  
 qu'avaient enfantés Terre et le vaste Ciel ; et ceux qui  
 d'eux naquirent, les dieux auteurs de tous bienfaits ;  
 puis Zeus, à son tour, le père des dieux et des hommes  
 [que les déesses célèbrent en commençant comme en  
 cessant leur chant], montrant comme, en sa puis-  
 sance, il est le premier, le plus grand des dieux ; et  
 enfin elles célèbrent la race des humains et celles  
 des puissants Géants, réjouissant ainsi le cœur de  
 Zeus dans l'Olympe, les Muses Olympiennes, filles  
 de Zeus qui tient l'égide.

C'est en Piérie qu'unie au Cronide, leur  
 père, les enfanta Mnémosyne, reine des coteaux  
 d'Éleuthère<sup>1</sup>, pour être l'oubli des malheurs, la trêve  
 aux soucis. A elle, neuf nuits durant, s'unissait  
 le prudent Zeus, monté, loin des Immortels, dans  
 sa couche sainte. Et quand vint la fin d'une année  
 et le retour des saisons [les mois passant, comme  
 de longs jours étaient accomplis], elle enfanta neuf  
 filles, aux cœurs pareils, qui n'ont en leur poitrine  
 souci que de chant et gardent leur âme libre de  
 chagrin, près de la plus haute cime de l'Olympe  
 neigeux. Là sont leurs chœurs brillants et leur belle

1. En Béotie ; cf. *Introduction*, p. 12. Il ne peut être question  
 ici d'une ville d'Eubée, comme le croient certains scholiastes.

demeure. Les Grâces et Désir près d'elles ont leur  
65 séjour [au milieu des fêtes ; et leurs bouches, en  
un charmant concert, vont chantant les lois et  
glorifiant les sages principes, communs à tous  
les Immortels, en un concert délicieux].

Et lors elles prenaient la route de l'Olympe, faisant  
fièrement retentir leur belle voix en une mélodie  
divine ; et, autour d'elles, à leurs hymnes, résonnait  
70 la terre noire ; et, sous leurs pas, un son charmant  
s'élevait, tandis qu'elles allaient ainsi vers leur  
père, celui qui règne dans l'Olympe, ayant en mains  
le tonnerre et la foudre flamboyante, depuis qu'il  
a, par sa puissance, triomphé de Cronos, son père,  
75 puis aux Immortels également réparti toutes choses  
et fixé leurs honneurs. Et c'est là ce que chantaient  
les Muses, habitantes de l'Olympe, les neuf sœurs  
issues du grand Zeus, – Clio, Euterpe, Thalie et  
Melpomène, – Terpsichore, Ératô, Polymnie,  
Uranie, – et Calliope enfin, la première de toutes.

80 C'est elle en effet qui justement accompagne  
les rois vénérés. Celui qu'honorent les filles du  
grand Zeus, celui d'entre les rois nourrissons de  
Zeus sur qui s'arrête leur regard le jour où il vient  
au monde, celui-là les voit sur sa langue verser  
85 une rosée suave, celui-là de ses lèvres ne laisse  
couler que douces paroles. Tous les gens ont  
les yeux sur lui, quand il rend la justice en sentences  
droites. Son langage infailible sait vite, comme il  
faut, apaiser les plus grandes querelles. Car c'est  
à cela qu'on connaît les rois sages, à ce qu'aux  
90 hommes un jour lésés ils savent donner, sur la place,  
une revanche sans combat, en entraînant les cœurs

par des mots apaisants. Et quand il s'avance à travers l'assemblée, on lui fait fête comme à un dieu, pour sa courtoise douceur, et il brille au milieu de la foule accourue. Tel est le don sacré des Muses aux humains. Oui, c'est par les Muses et par l'archer Apollon qu'il est sur terre des chanteurs et des citharistes, comme par Zeus il est des rois<sup>1</sup>. Et bienheureux celui que chérissent les Muses : de ses lèvres coulent des accents suaves. Un homme porte-t-il le deuil dans son cœur novice au souci et son âme se sèche-t-elle dans le chagrin ? qu'un chanteur, servant des Muses, célèbre les hauts faits des hommes d'autrefois ou les dieux bienheureux, habitants de l'Olympe : vite, il oublie ses déplaisirs, de ses chagrins il ne se souvient plus ; le présent des déesses l'en a tôt détourné.

Salut, enfants de Zeus, donnez-moi un chant ravissant. Glorifiez la race sacrée des Immortels toujours vivants, qui naquirent de Terre et de Ciel Étoilé, ou de la noire Nuit, ceux aussi que nourrissait Flot Salé<sup>2</sup> – dites-nous comment, avec les dieux, naquirent tout

1. Il n'y a pas de contradiction entre ces mots et le début du morceau, qui place les rois sous le patronage des Muses ; il n'y a qu'un peu d'embarras dans l'expression. Hésiode veut dire ceci : « Calliope donne aux rois le pouvoir de persuader, dont ils ont besoin pour jouer leur rôle d'arbitres, de conciliateurs. C'est là en effet le don propre aux Muses. (Je puis bien le dire, moi, poète,) car ce sont les Muses qui inspirent aussi les poètes : les poètes sont les nourrissons des Muses, comme les rois sont ceux de Zeus ».

2. Le mot grec (πόντος) signifie la *mer*. C'est la nécessité de le rendre par un mot français masculin qui m'a forcé à adopter le nom de *Flot*, qui éveille une image moins précise.

d'abord la terre, les fleuves, la mer immense aux  
 110 furieux gonflements, les étoiles brillantes, le large ciel  
 là-haut ; – puis ceux qui d'eux naquirent, les dieux  
 auteurs de tous bienfaits, et comment ils partagèrent  
 leurs richesses, comment entre eux ils répartirent  
 les honneurs, et comment ils occupèrent d'abord  
 l'Olympe aux mille replis. Conte-moi ces choses,  
 ô Muses, habitantes de l'Olympe, en commençant  
 115 par le début, et, de tout cela, dites-moi ce qui fut  
 en premier.

*Les premiers dieux.*      Donc, avant tout, fut  
*Terre et Ciel.*              Abîme<sup>1</sup> ; puis Terre aux  
*Les Titans.*                larges flancs, assise sûre

à jamais offerte à tous  
 les vivants [(à tous) les Immortels, maîtres des cimes  
 de l'Olympe neigeux, et le Tartare brumeux, tout  
 au fond de la terre aux larges routes], et Amour,  
 120 le plus beau parmi les dieux immortels, celui qui  
 rompt les membres et qui, dans la poitrine de tout  
 dieu comme de tout homme, dompte le cœur et  
 le sage vouloir<sup>2</sup>.

D'Abîme naquirent Érèbe et la noire Nuit. Et  
 de Nuit, à son tour, sortirent Éther et Lumière  
 125 du Jour [qu'elle conçut et enfanta unie d'amour  
 à Érèbe]. Terre, elle, d'abord enfanta un être égal à  
 elle-même, capable de la couvrir tout entière, Ciel

1. Ou encore le *Vide* : *χάος* désigne une profondeur béante.  
 Le poète se représente l'espace qui sépare le ciel et la terre prolongé  
 indéfiniment, puisque ni le ciel ni la terre ne le limitent encore ni  
 par en haut ni par en bas.

2. Cf. *Introduction*, p. 36.

Étoilé, qui devait offrir aux dieux bienheureux  
 une assise sûre à jamais. Elle mit aussi au monde  
 les hautes Montagnes, plaisant séjour des déesses,  
 les Nymphes, habitantes des monts vallonnés. 130  
 Elle enfanta aussi la mer inféconde aux furieux  
 gonflements, Flot – sans l'aide du tendre amour.  
 Mais ensuite, des embrassements de Ciel, elle  
 enfanta Océan aux tourbillons profonds, – Coios,  
 Crios, Hypérion, Japet<sup>1</sup> – Théia, Rhéia, Thémis et 135  
 Mnémosyne, – Phoibé, couronnée d'or, et l'aimable  
 Téthys. Le plus jeune après eux, vint au monde  
 Cronos, le dieu aux pensers fourbes, le plus redou-  
 table de tous ses enfants ; et Cronos prit en haine  
 son père florissant<sup>2</sup>.

Elle mit aussi au monde les Cyclopes au cœur  
 violent, Brontès, Stéropès, Arghès à l'âme brutale 140  
 [qui donnèrent à Zeus le tonnerre et lui fabriquèrent  
 la foudre], en tout pareils aux dieux, si ce n'est qu'un  
 seul œil était placé au milieu de leur front [*Cyclopes*  
 était le nom dont on les nommait, parce qu'un seul  
 œil rond était placé sur leur front.]. Vigueur, force 145  
 et adresse étaient dans tous leurs actes.

1. L'ordre dans lequel sont donnés ici les noms des Titans ne sera pas tout à fait celui dans lequel le poète les reprendra ensuite pour énumérer leurs descendants. Cronos, en particulier, passera alors avant Japet, parce qu'il est le père de Zeus, et que l'avènement de Zeus doit être mentionné avant l'épisode de Prométhée, impossible à comprendre sans cela. Ici, au contraire, Cronos est nommé le dernier – et même après les Titanides – parce que c'est lui seul qui va jouer un rôle actif dans l'épisode qui suit.

2. Il se peut que l'épithète, ailleurs banale, fasse ici allusion à la fécondité désordonnée de Ciel, dont souffre Terre. Cf. p. 37.



